temps, et on affirme que les instructions seront envoyées vers la fin de ce mois. Selon toute probabilité elles seront promulguées le même jour à Paris et à Rome, ce qui dépistera tous les reporters en quête de nouvelles et de primeurs. C'est le moyen qui a été employé pour la promulgation de l'encyclique *Vehementer nos*, et les résultats ont été trop satisfaisants pour qu'on n'y recourre point à nouveau. En effet, il ne faut pas que les instructions pontificales puissent être défigurées par les agences télégraphiques qui, envoyant des dépêches les résumant, pourraient, même sans le vouloir, en donner une idée inexacte. Or on sait quelle importance s'attache à la première annonce d'un fait, et combien est persistante l'impression qu'on en retire. C'est pour éviter cet inconvénient, que dans une matière aussi grave serait encore plus dangereux, qui le pape fera publier simultanément ses instructions à Rome et à Paris.

— On a parlé plusieurs fois déjà de la cause de Béatification de Louis XVI. Et la cause si heureusement terminée des Carmélites de Compiègne lui a donné un regain d'actualité. Il est clair que cette cause serait un coup droit porté à la Révolution française ; les grands ancêtres, mot dont on se sert pour désigner les chefs de l'époque, en tressailleraient dans leur tombe, et c'est précisément ce côté politique de la question qui pourrait faire hésiter. Cependant nous savons que l'Eglise dans les catacombes honorait ses martyrs sans attendre la mort de leurs bourreaux. Saint Thomas Becket, martyrisé à Cantorberry en décembre 1170, fut canonisé par Alexandre III moins de deux ans et demi après sa mort ; et le roi d'Angleterre qui l'avait fait mourir vivait encore. Il y aurait bien d'autres exemples à citer qui prouvent que l'Eglise ne demande point aux pouvoirs publics la permission préalable de canoniser ses fils.

— Beaucoup ne voient dans la mort de Louis XVI qu'un acte politique. Tout au plus on le donnerait comme martyr